

La Vingt-Cinquième Heure Distribution
présente

TRIBECA FILM FESTIVAL
PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION

UNE FEMME SUR LE TOIT

un film de ANNA JADOWSKA

SCÉNARISTE, RÉALISATRICE ANNA JADOWSKA DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE ITA ZBRONIEC-ZAJT-FSF MONTEURS PIOTR KMECIK, JULIA GRÉGORY SON ROMAN DYMNY, VINCENT VERDOUX CHEFFE DÉCORATRICE ANNA PABISIAK CHEFFE COSTUMIÈRE MAJA SKRZYPEK MUSIQUE KATHARINA NUTTALL DIRECTEUR DE CASTING PIOTR BARTUSZEK ASSISTANTE RÉALISATRICE NATALIA SIWICKA DIRECTRICE DE PRODUCTION SYLWIA RAJDASZKA
PRODUIT PAR MARIA Blicharska, DAMIEN MC DONALD, MIMI SPÄNG, ANNA-MARIA KANTARIUSŃ UNE PRODUCTION DONTEN & LACROIX FILMS BLICK PRODUCTIONS GARAGEFILM INTERNATIONAL AB EN COPRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINÉMA, CANAL+ POLOGNE, MAZOVIA WARSAW FILM FUND AVEC LE SOUTIEN DE EURIMAGES, MEDIA EUROPE CRÉATIVE, SFI - SWEDISH FILM INSTITUTE, RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
Non classé
BZ&K BARB&FILM SVT L'ÉCRAN ÉMIGRÉ
AGENCIUM POLSKA
@ZOWISEZ CANAL+ arte MCM EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LA PARTICIPATION DE ARTE FRANCE EN COLLABORATION AVEC SVT UNE PRODUCTION COFINANÇÉE PAR POLISH FILM INSTITUTE UNE COPRODUCTION PL/FR/SE VENTES INTERNATIONALES LOCO FILMS
PRÉSENTÉS PAR le 50+ France eurimages

UNE FEMME SUR LE TOIT

un film de ANNA JADOWSKA

Titre original : *Kobieta na dachu*

95min | Couleur | Pologne / France / Suède | 2022 | format : 2,39 | audio : 5.1

Matériel presse téléchargeable sur 25heure.com/unefemmesurletoit

AU CINÉMA LE 18 OCTOBRE 2023



SYNOPSIS

Mirka, sage-femme d'une soixantaine d'années, mène une vie irréprochable auprès de son mari et de leur fils. Pourtant un matin, quelque chose change. Après s'être levée tôt, avoir étendu le linge et acheté de la nourriture pour ses poissons, elle tente de braquer une banque armée d'un couteau de cuisine. Son geste désespéré échoue mais l'oblige à reconsidérer sa vie.



NOTE D'INTENTION

La situation des femmes en Pologne et dans de nombreux pays demeure très difficile. *Une femme sur le toit* questionne le sort de celles encore « condamnées » par le poids des mœurs et des coutumes à tenir, seules, la place de gardiennes du foyer. Pour Mirka, cette situation est évidente et elle n'a même pas l'idée de la remettre en question. Bien qu'elle observe autour d'elle des femmes plus jeunes faire des choix différents, elle ne peut imaginer une autre vie pour elle-même.

Pendant des années, la vie de Mirka, en tant qu'épouse et mère, s'est cantonnée à une routine mécanique qui n'a laissé aucune place aux prises de distance et à l'introspection. Elle, seule, faisait vivre le ménage. Elle n'a jamais demandé d'aide – et personne ne lui a jamais offerte – : cela aurait été comme un aveu d'échec.

Lorsque, pendant le braquage, Mirka chuchote qu'elle a besoin d'argent, elle rompt le silence de sa vie et s'engage sur une nouvelle voie. Pour moi, son histoire raconte qu'il n'est jamais trop tard pour s'exprimer – et pour la première fois de sa vie, dire à haute voix ce dont on a besoin.





Le travail sur le scénario et la clôture du budget ont duré plus de quatre ans. Trouver quelqu'un pour incarner le rôle principal a été difficile. Avec mon directeur de casting, Piotr Bartuszek, nous avons sillonné tous les théâtres polonais, recherchant même des actrices qui avaient arrêté de jouer. Il s'est avéré que Mirka n'était pas très loin : Dorota Pomykała est une célèbre actrice polonaise que l'on retrouve dans de nombreuses séries télévisées. Cependant, on la voit généralement jouer des personnages pleins d'énergie, reflet de son caractère dans la vie - mais diamétralement opposé au personnage de Mirka. Dès qu'elle a lu l'une des scènes

du casting, on a su que c'était elle : Dorota ne joue pas Mirka, elle l'incarne, lui donne vie.

Au cinéma, les personnages féminins de plus de 60 ans sont quasiment absents. Tout comme dans le monde réel, les femmes de cet âge ont longtemps été invisibilisées aux yeux de la société. En réalisant ce film, j'ai voulu montrer une figure féminine complexe qui, malgré un rôle social crucial et des besoins affectifs personnels réprimés au fil des ans, finit par trouver le courage de prendre la parole.

ENTRETIEN AVEC ANNA JADOWSKA

D'où vient l'idée pour le scénario du film ?

C'est à la base une histoire vraie, ou plutôt des histoires vraies. Il y a plusieurs cas de personnes désespérées qui ont tenté de braquer une banque, dans une sorte de geste théâtral, mais aucun d'entre eux n'a réussi. J'ai donc pris des éléments réels, mais le reste a été inventé. J'ai commencé avec un protagoniste, au milieu de sa vie ordinaire, qui décide de faire quelque chose d'extraordinaire. Je voulais montrer que sa routine habituelle est complètement à l'opposé de cette tentative de braquage. Je voulais aussi montrer la vie d'une sexagénaire, qui devient invisible auprès des autres mais qui a encore la vie devant elle et qui doit vivre de grands changements : le départ du foyer de son fils, son corps qui vieillit et le changement de dynamique familiale dans laquelle elle évolue. Elle traverse tout cela seule et elle n'a pas les outils sociaux pour l'aider, aucun soutien ou conseils. Elle est vraiment poussée dans cette nouvelle étape de sa vie au lieu d'y entrer doucement.

Mirka a-t-elle toujours été ainsi ?

Je pense que dans sa jeunesse, elle a dû avoir des possibilités, des opportunités mais les devoirs familiaux l'ont aspirés et submergés. Ce n'est pas à cause de son mari ou de son fils, elle a simplement senti la pression sociale de devenir quelqu'un qui enfouit ses besoins et se concentre sur les autres. Personne ne l'a forcé mais c'est ce qui est attendu des femmes. Cela change un peu maintenant, surtout dans les grandes villes comme Varsovie mais dans les villes plus petites de Pologne, la situation reste la même qu'avant.





Vous êtes bien placée pour juger cela : depuis le début de votre carrière, vous faites des films sur des femmes qui essaient de se libérer de leurs rôles sociaux et des autres pièges que la vie leur tend.

La pression mise aux femmes et les rôles sociaux dans lesquels elles sont enfermées, limitent totalement tous leurs désirs et aspirations. Cette énergie pourrait évoluer en quelque chose de créatif et productif, mais cela se réduit aux compétences nécessaires pour les tâches quotidiennes. Pour moi, ce braquage de banque est presque un geste artistique : Mirka exprime à travers celui-ci qu'elle est capable de faire ce qu'elle veut. C'est de cette manière que je vois l'histoire : c'est à propos du potentiel incroyable de cette femme. Si vous voulez savoir pourquoi je continue à faire des films sur des femmes essayant de se libérer de leurs obligations sociales, je n'ai pas de réponse. Mes choix sont purement intuitifs et chaque fois que je prépare un film, je me dis que celui-là sera différent et il s'avère que cela traite du même thème... Cette thématique doit sûrement résonner en moi ; c'est profondément important pour moi. ce qui est sûr, c'est que personne ne m'a expressément demandé de faire des films à propos de femmes !



***Une femme sur le toit* défie la figure populaire de la « mère polonaise » qui dédie sa vie aux autres, sacrifiant ses besoins et ses rêves pour élever les enfants et prendre soin de sa famille.**

Cette figure est profondément ancrée dans notre culture, est profondément exploitée et de la même manière, impossible à atteindre. ce « mythe » sépare une femme de son corps et de ses besoins. Dans notre culture, la sexualité féminine est en général réprimée, car les femmes sont présentées comme des saintes pures et se consacrant aux autres. Ce n'est pas que la sexualité qui est occultée, c'est aussi leurs émotions négatives, car une femme se doit d'être gentille, douce et obéissante, il n'y a pas de place pour leur colère, même en société. C'est là que réside le pouvoir des femmes en contact intuitif avec la réalité, en étant capable de réagir et d'affecter le monde d'une manière réelle.

De manière générale, les films de fiction commencent avec un grand changement et exploitent les conséquences. Vous montrez dans votre film que le changement n'est pas facile. Cela requiert beaucoup de temps.

C'était vraiment important pour moi de montrer exactement cela. Je sais que même les plus petits changements, comme ne pas boire de café le matin, peuvent demander beaucoup d'efforts et si on veut changer les réglages d'une machine composée d'une centaine de petits éléments, - comme la dynamique d'une famille, c'est très complexe et cela nécessite beaucoup de tentatives. C'est ce que j'ai voulu montrer à travers la protagoniste : elle voit une possibilité de changement car elle sent qu'elle respire mieux, rien qu'en pensant à sortir de chez elle, mais pour changer sa famille entière, cela prend des centaines de petits pas.

Le monde et Mirka, la protagoniste, sont très pâles : elle est blonde, porte des vêtements de couleurs claires, les murs de son appartement sont aussi peints d'une couleur claire et pâle. Comment avez-vous établi cette palette colorimétrique avec la directrice de la photographie, Ita Zbronic-Zajt ?

Très tôt, nous avions ce concept du personnage qui disparaît dans le décor, devenant une part intégrale de ce dernier. Pour les couleurs et la lumière, nous avons été inspirées par la directrice de la photo japonaise, Rinko Kawauchi. Ses images sont pleines de lumières, mais elle capture aussi les gens qui semblent peu importants mais qui prennent sens avec le temps et à travers ses photos. Nous voulions que l'ambiance visuelle reste chaleureuse car c'est l'histoire d'une personne qui s'éveille à la vie, qui commence à voir le monde différemment. Nous voulions prouver qu'elle peut encore vivre sa vie pleinement, respirer, voir des choses nouvelles, s'aimer elle-même et prêter attention à ses propres besoins. Ita, qui est une directrice de la photographie très décisive, a suggéré que l'on fasse beaucoup de plans de profil de Dorota Pomykała qui interprète Mirka. Je n'y avais pas pensé avant, mais ils donnent au personnage une présence très forte. Nous suivons aussi Mirka à distance à travers tout le film, presque à la manière d'un documentaire et ne regardons que rarement dans ses yeux.





Mirka est, littéralement, quelqu'un de silencieux.

Parfois je blague sur le fait que, dans mon prochain film, personne ne prononcera un mot. J'adore les scènes silencieuses car la présence du personnage à l'écran est comme organique. Quand il y a du dialogue, le public concentre son attention sur le fait d'entendre et de comprendre ce que disent les personnages, ce dont parle l'histoire, ce qui va se passer ensuite. Cela dicte la séquence de cause à effet. Sans dialogue, le public sent qu'il participe à la vie du personnage, qu'il est plus proche d'elle.

Où avez-vous tourné le film ?

Quand j'écris un scénario, j'aime penser à un endroit spécifique. J'ai écrit *Une femme sur le toit* en pensant à un quartier de Wrocław appelé Psie Pole. Là-bas, on retrouve de très hautes barres d'immeubles avec une vue sur les champs. Nous n'avons pas pu tourner là-bas, mais nous avons finalement trouvé une petite ville appelée Tomaszów Mazowiecki qui convenait parfaitement. Pour moi, les immeubles résidentiels sont des endroits qui ne sont pas construits pour que des humains y vivent. Un appartement de 46m² où trois personnes doivent coexister les condamne à une dynamique toxique. Personne ne peut avoir son propre espace et les humains sont finalement comme des animaux : ils ont besoin de leur territoire. De la même manière, ils entendent constamment les bruits faits par l'ascenseur et leurs voisins. Vivre dans ce type d'appartement, si haut dans les airs et loin du sol, produit comme un effet d'emprisonnement.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Diplômée de l'École de cinéma de Łódź et de la Wajda Masterschool of Directing, son film *Touch Me* (Berlinale 2003 section Forum), décroche le Grand Prix du Cinéma Indépendant polonais. En 2004, son court-métrage *Corridor* est sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes. Elle remporte en 2005 le Prix du Meilleur Premier Film Polonais pour *Now, me*. En 2017, son film *Wild Roses* remporte à nouveau de nombreux prix dont Impact Award Stockholm IFF, 5 Prix à Cottbus IFF. Son dernier long-métrage, *Une femme sur le toit* fait sa première mondiale au festival Tribeca en juin 2022 où l'actrice principale remporte le prix de la meilleure interprétation. Le film est, par la suite, sélectionné dans de nombreux festivals et est récompensé à plusieurs reprises (Meilleur Film Polonais Camerimages 2022, Prix du Jury HANIFF 2022, Meilleure Actrice Gdynia 2022).

FILMOGRAPHIE

2022	<i>Une femme sur le toit</i>	Long-métrage
2017	<i>Wild Roses</i>	Long-métrage
2011	<i>Out of Love</i>	Long-métrage
2005	<i>It's Me, Now</i>	Long-métrage
2004	<i>Corridor</i>	Court-métrage
2003	<i>Touch Me</i>	Long-métrage



ÉQUIPE

RÉALISATRICE et SCÉNARISTE : **Anna Jadowska**

DIRECTRICE de la PHOTOGRAPHIE : **Ita Zbronic-Zajt**

CHEFFE DÉCORATRICE : **Anna Pabisiak**

CHEFFE COSTUMIÈRE : **Maja Skrzypek**

PRISE de SON / MONTAGE SON : **Roman Dymny**

MONTEURS : **Julia Grégory, Piotr Kmiecik**

MONTAGE SON / MIXAGE SON : **Vincent Verdoux**

MUSIQUE COMPOSÉE PAR : **Katharina Nuttall**

DIRECTEUR de CASTING : **Piotr Bartuszek**

DIRECTRICE de PRODUCTION : **Sylwia Rajdaszka**

PRODUCTION Pologne : **Maria Blicharska**

PRODUCTION France : **Damien McDonald**

PRODUCTION Suède : **Mimi Spång, Anna-Maria Kantarius**

UNE COPRODUCTION Pologne / France / Suède : **DONTEN & LACROIX FILMS** (Pologne),
BLICK PRODUCTIONS (France), **GARAGEFILM** (Suède)

DISTRIBUTION France : **La Vingt-Cinquième Heure Distribution**

CASTING

MIRKA : **Dorota Pomykała**

JULEK : **Bogdan Koca**

MARIUSZ : **Adam Bobik**

ULA : **Agnieszka Suchora**

STAGIAIRE : **Ewa Stańczyk**

DAGMARA : **Edyta Januszewska**

DANA : **Aneta Spirydowicz**

DANUTA : **Milena Lisiecka**

MONIKA : **Magdalena Mączko**

ELA : **Karolina Adamczyk**



CONTACTS

DISTRIBUTION

La Vingt-Cinquième Heure Distribution

Pierre-Emmanuel le Goff

+33 6 64 26 22 58

pierre-emmanuel@25eheure.com

PRESSE

N66

Anne-Lise Kontz

07 69 08 25 80

anne-lise@n66.fr

PROGRAMMATION

La Vingt-Cinquième Heure Distribution

Louis-Antoine Jonathan

07 49 34 71 15

louis-antoine@25eheure.com